

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 12 (1910-1911)

Heft: 1: Der neue Kopf = La nouvelle manchette

Artikel: Ferienversorgung für kränkliche Schulkinder = Colonies de vacances pour enfants maladifs

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bernischer Lehrerverein.

Ferienversorgung für kränkliche Schulkinder.

Wir möchten nicht versäumen, an dieser Stelle ebenfalls auf das Werk der Ferienversorgung kränklicher Schulkinder, wie es von dem bernischen Ausschuss für kirchliche Liebestätigkeit veranstaltet worden, hinzuweisen (Amtliches Schulblatt vom 30. April 1910).

Wir halten es für die moralische Pflicht eines jeden Lehrers und jeder Lehrerin, die kränklichen Kinder ihrer Klasse ausfindig zu machen und der Schulkommission zu beantragen, dass sie ebenfalls eines Ferienaufenthalts in gesunder, freier Berg- und Waldluft teilhaftig werden. Wenn im Sommer 1909 bloss 49 Kinder (23 davon aus der Stadt Bern) für diese Ferienversorgung aus dem ganzen, grossen Kanton Bern angemeldet wurden, so fehlt es gewiss auch da und dort an der Lehrerschaft. Sie ist es ja selbstverständlich, die die Initiative ergreifen muss; sie muss sich der ärmsten der Kinder annehmen und als ihr beredter Anwalt vor die Kommission treten, wenn überhaupt etwas geschehen soll. Die verhältnismässig geringfügigen Kosten für einen Ferienaufenthalt sollten natürlich von der Gemeinde übernommen werden, wenn die Eltern nichts daran leisten können. Tut es die Gemeinde nicht, so findet sich vielleicht irgend ein gemeinnütziger und wohltätiger Verein, der für die Kosten aufkommt. Wozu gehen wir an die Gründung von Kinderschutzvereinen? Hier finden wir gleich ein erstes, dankbares Wirkungsfeld für einen solchen Verein. Richtet der Lehrer den Behörden gegenüber nichts aus, so gründe er im Verein mit andern Jugendfreunden einen Kinderschutzverein, und der nehme dann die Sache an die Hand. Vielleicht richtet er dann mehr aus als der Einzelne.

Möge das Werk der Ferienversorgung dieses Jahr von recht vielen in Anspruch genommen werden.

Die Geschäftskommission des B. L. V.

Société des instituteurs bernois.

Colonies de vacances pour enfants maladifs.

Nous ne voudrions pas oublier de parler aussi de l'œuvre des colonies de vacances pour enfants maladifs, telle qu'elle a été organisée par le Comité bernois des sociétés chrétiennes de bienfaisance (Feuille officielle scolaire du 30 avril 1910).

Nous considérons comme un devoir moral pour tout instituteur et de toute institutrice de chercher à découvrir les enfants maladifs de sa classe et de proposer à la commission d'école de leur accorder un séjour de vacances à la montagne. Si, en été 1909, on n'a inscrit que 49 enfants (23 de la ville de Berne) pour tout le canton de Berne, c'est, ici et là, à n'en pas douter, la faute du corps enseignant. C'est justement celui-ci qui doit prendre cette initiative et s'intéresser aux pauvres. En sa qualité de premier avocat de l'enfant, l'instituteur doit engager la Commission à faire quelque chose. C'est la commune qui devrait se charger des frais relativement minimes pour le cas où les parents ne pourraient rien payer. Si la commune ne le fait pas, pour une raison ou une autre, il y a peut-être une société d'utilité publique ou de bienfaisance qui voudra bien se charger des frais. Pourquoi aspire-t-on à la fondation de sociétés pour la protection de l'enfance? Il y a là un vaste champ d'activité pour une telle société. Si l'instituteur ne réussit pas à en fonder une avec le concours des autorités, il y a peut-être des amis de la jeunesse qui prendront la chose en main. Une société réussira sans doute plus aisément que les particuliers.

Puissent beaucoup d'enfants profiter cette année de l'œuvre des colonies de vacances.

Le Comité-directeur du B. L. V.

Section de Porrentruy.

Le comité de la section de Porrentruy avise tous les membres qu'il n'y aura pas de synode en juillet. Par contre, il les invite à assister en plus grand nombre possible à la fête de la Société Romande à St-Imier.